Nages-et-Solorgues – Les Espérirau

Claude Raynaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12181>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claude Raynaud, « Nages-et-Solorgues – Les Espérirau », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12181>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nages-et-Solorgues – Les Espérirau

Claude Raynaud

Date de l'opération : 1996 (SU)

Inventeur(s) : Raynaud Claude (CNRS)

- 1 Découvert à l'occasion de prospections systématiques, l'établissement des Espérirau a fait l'objet en 1996 d'une fouille de sauvetage imposée par l'arrachage d'une vigne, préalable au défonçage de la parcelle et à la replantation d'un nouveau vignoble. Une fouille de 300 m² a permis de dégager la partie centrale de l'établissement, tandis que de larges tranchées ont cerné l'extension des aménagements annexes.
- 2 La fouille ayant fait l'objet d'une publication, la présente notice comporte une analyse succincte et les documents justificatifs (Raynaud, Claude. 1996.).

Situation

- 3 La commune de Nages-et-Solorgues occupe la lisière méridionale de la Vaunage et partage les traits communs des autres finages villageois (Fig. n°1 : Localisation des Espérirau dans le réseau de l'agglomération de Nages, au I^{er} s. apr. J.-C.). Serres et puechs bordent la dépression au nord-est et à l'est, culminant entre 100 m et 170 m d'altitude. Ces reliefs tabulaires, protégés de l'érosion par des bancs de calcaire hauterivien inférieur, portent une végétation de garrigue, chênaie et pinède en régénération rapide depuis la déprise agraire du milieu du XX^e s. Sur la cuesta, l'érosion a dénudé des escaliers structuraux, selon l'alternance des marnes et des bancs rocheux, au sein de la formation calcaire du Valanginien supérieur. En piémont, entre 35 m et 55 m, se développent de puissants glacis d'érosion inclinés vers le sud et l'ouest. Ces accumulations colluviales, mariant limons et débris calcaires, portent des sols bruns, profonds et généralement bien drainés, aujourd'hui aménagés en terrasses et densément exploités par le vignoble. Nées au pied des reliefs, des sources alimentent les ruisseaux qui ont incisé les glacis. La plus importante d'entre elles, au Ranquet, conserve des citernes et un captage romains.

L'ensemble de ces écoulements converge dans la vallée du Rhône qui délimite la commune vers l'ouest. Cette rivière de régime torrentiel peut inonder annuellement une large dépression où elle a déposé une épaisseur de plusieurs mètres de limons et de cailloutis alluviaux.

- 4 Le tènement des Espéirau occupe approximativement le centre du glacis qui domine la vallée, à mi-chemin entre le hameau de Solorgues et le Rhony. L'établissement repéré se trouve encadré par le ruisseau de l'Agau de Solorgues à l'est et par un fossé à l'ouest. L'eau s'y trouve abondante à l'automne et au printemps, et pose encore actuellement quelques problèmes de drainage. Un printemps particulièrement pluvieux nous a donné l'occasion de vérifier l'observation, le terrain manifestant une forte rétention d'eau. La contradiction entre une occupation antique et un inconvénient aussi flagrant laissait entrevoir d'éventuelles modifications du milieu depuis l'Antiquité, et consécutivement une évolution des conditions d'exploitation du terroir.

Chronologie et organisation

- 5 L'occupation se décompose en deux phases (Fig. n°4 : Restitution des deux états).

État 1

- 6 Le premier établissement, construit au début du I^{er} s. de notre ère, se présente sous la forme d'un bâtiment unique, de plan oblongue (12 m x 7 m), s'ouvrant au sud sur une cour enclose (état A, n° 5, 12 m x 15 m). Les murs sont en pierre sèche, en moellons sommairement équarris. Une partie de l'élévation devait comporter des briques crues dont on a recueilli quelques fragments dans les couches d'éboulis. Celles-ci contenaient essentiellement des tuiles, *imbrices* et *tegulae* de la toiture.
- 7 À l'intérieur, l'espace est, pour l'essentiel, dévolu à une pièce dont l'ampleur (pièce 2 : 41 m²) et l'absence d'aménagement domestique évoquent une fonction agricole. Le sol de terre battue est établi à même le paléosol antérieurement cultivé. L'absence de foyer, de vaisselle et de déchets alimentaires invite à écarter un usage d'habitation et à envisager plutôt l'idée d'une étable ou d'une bergerie.
- 8 Dans la partie est du bâtiment, un mur de refend, sans fondation, isole une petite pièce (pièce 3 : 15 m²). Celle-ci communique par une large porte avec la pièce 2 dont elle reprend les traits généraux : sol de terre battue, ni foyer, ni mobilier, ni déchet alimentaire. Sa fonction demeure donc incertaine : habitation, simple annexe de la pièce voisine ? La rusticité et l'exiguïté du lieu renvoient aux loges de berger généralement contiguës au logement des troupeaux.
- 9 Au sud de l'édifice, la façade occidentale se prolonge sur 10 m au moins, l'extrémité n'ayant pas été atteinte. La façade orientale connaissait probablement la même extension mais un drain moderne en a détruit l'essentiel et les tranchées de repérage n'ont pu être suffisamment étendues vers le sud pour en reconnaître les vestiges. L'accès au bâtiment passait d'abord par la cour, par un passage pavé sur le côté ouest. Aménagée comme un sol de voie, en moellons posés de chant et bien calés, une telle entrée étonne dans un bâtiment aussi modeste et évoque les pavements souvent réalisés à l'entrée des vieilles bergeries, plutôt qu'un seuil d'habitation. L'entrée de l'édifice n'est pas localisée précisément mais devait se trouver dans la façade sud.

- 10 On peut restituer au sud du bâtiment une cour enclose sur près de 200 m², au sol de terre battue jonché de fragments de poterie et de dépotoirs ponctuels. Vers le sud, cet espace ne peut se prolonger au-delà d'une rupture de pente marquant probablement une limite antique. En effet, le sol s'abaisse brusquement de plus 80 cm et le bord de la dépression est jonché de gros blocs de calcaire dur, peut-être les vestiges d'un mur de soutènement dont on n'a observé aucun témoin en place. Longeant le pied du talus, un fossé au comblement colluvial a livré un mobilier qui confirme son utilisation à l'époque romaine. Deux tranchées, poussées sur plus de 5 m au-delà de la rupture de pente, ont révélé l'absence de construction dans la partie basse où s'est accumulé, depuis l'Antiquité, un dépôt colluvial de près de 2 m d'épaisseur.
- 11 L'établissement ne semble connaître aucune transformation jusqu'à son abandon vers la fin du I^{er} s.

État 2

- 12 L'établissement connaît une nouvelle occupation durant la seconde moitié du IV^e s. Malgré quelques modifications architecturales, l'organisation initiale prévaut encore et l'essentiel du premier édifice reste en usage. L'angle sud-ouest du bâtiment, probablement défectueux, est arasé et rebâti en retrait de 2 m, sur 4,5 m de long. Le nouveau mur, en *opus caementicium*, se singularise par une épaisseur moindre que les précédents (0,5 m), ainsi que par l'utilisation de petits moellons calibrés, disposés en assises horizontales et liés au mortier. Un vestibule se trouve aménagé dans l'entrée principale, élargie et dont le pavement disparaît sous un remblai pierreux.
- 13 L'intérieur du bâtiment ne connaît aucun changement : les ruines du premier état sont évacuées à l'ouest des constructions, puis le sol initial est rechargé par un mince remblai limoneux. Dans la cour, le sol est partiellement surélevé par un remblai pierreux. La principale innovation réside dans la construction d'une pièce annexe, à l'angle nord-est de l'édifice. La façade nord est prolongée vers l'ouest et délimite avec trois autres murs une pièce rectangulaire de 17,5 m². La construction en pierre sèche demeure proche de celle du premier état mais s'en distingue par des moellons mieux calibrés. La pièce ne communiquant pas avec le bâtiment principal, l'entrée se fait par le côté nord dans lequel est ménagé un radier de seuil sur une longueur de 0,9 m. L'aménagement intérieur se singularise par un sol de tuileau.
- 14 Quelques mètres à l'ouest des bâtiments, un dépotoir s'est constitué dans une grande fosse à profil évasé, peu profonde. Ce dépôt a livré un mobilier abondant relatif à la seconde phase d'occupation. Le mobilier céramique et deux monnaies, recueillis dans les couches d'éboulis, révèlent la brièveté de la dernière occupation, n'excédant pas la seconde moitié du IV^e s. La cause de l'abandon demeure inconnue. On peut noter seulement qu'il s'insère dans une vague de désertion touchant près du tiers des habitats de la Vaunage, entre la fin du IV^e s. et le milieu du V^e s. [(Raynaud, Claude. 1996.), fig. 6]. Fléchissement démographique, regroupement de l'habitat sont désormais évoqués pour expliquer ce processus, de préférence à l'hypothèse des troubles qui marqueraient la fin de l'Antiquité. Aucune trace d'une destruction brutale n'a été observée à Nages, où un épais niveau de pédogenèse recouvre lentement les ruines de l'établissement.
- 15 Les délais impartis à l'opération n'ont pas permis un dégagement plus large qui aurait révélé le contexte du bâtiment. Sans doute, les ressources en eau du secteur devaient être

mises à profit avec le creusement d'un puits, dans la cour ou à proximité. Très probablement aussi divers aménagements agricoles, fossés ou terrasses, encadraient un établissement intimement lié à la mise en valeur du terroir. La rupture de pente observée au sud de la cour en dit long sur l'aménagement agraire. L'interprétation de l'établissement repose sur de faibles indices, pour l'essentiel *asilentio* : aucun vestige d'activité artisanale, absence d'installation de stockage ou de transformation de produits végétaux, blé, olive ou raisin. Une activité d'élevage reste l'hypothèse la plus plausible. La rusticité et la modestie des locaux domestiques invitent par ailleurs à s'interroger sur la façon dont ils étaient utilisés. Aucun foyer n'a pu être identifié, ce qui pourrait dénoter une faible intensité d'occupation. Relais d'un habitat permanent, cette installation rurale demeure essentiellement tournée vers l'élevage, l'occupation humaine demeurant temporaire et soumise aux fonctions productives. Gardien(s) de troupeau, ouvriers saisonniers pouvaient en être les seuls usagers. Ferme de rang modeste, bergerie annexe d'un domaine voisin ou de l'agglomération de Nages ? Le statut reste discutable mais il ne semble pas modifié entre les deux occupations (Fig. n°5 : Tableau d'inventaire des céramiques) (Fig. n°6 : Histogramme de répartition chronologique des productions représentant plus de 1 % du total (abréviations Dicocer). N. B. : la céramique claire récente (à droite) ne peut être rattachée à une période particulière).

Description des unités stratigraphiques

- 16 Présentation des unités stratigraphiques (Fig. n°2 : Plan détaillé de l'établissement) (Fig. n°3 : Stratigraphie nord-sud (A), coupe partielle autour de la fosse 27 (B) et du drain 15 (C)).
- 17 **Mur 1** : conservé sur deux à trois assises d'élévation, largeur moyenne de 0,7 m ; construction en pierre sèche, parements en petit appareil irrégulier, moellons de calcaire dur équarris sommairement, sur un radier de blocs non taillés ; l'irrégularité des assises a nécessité de nombreux calages, éclats de pierre, fragments de tuile ou d'amphore. Une partie de l'élévation devait comporter des briques crues dont on a recueilli quelques fragments dans les couches d'éboulis (couches 7 et 9). États 1 et 2 (Fig. n°4 : Restitution des deux états).
- 18 **Murs 2, 3** : même technique et même état architectural que le mur 1.
- 19 **Mur 4** : conservé sur deux à trois assises d'élévation, épaisseur moyenne de 0,5 m ; construction en pierre sèche, parements en petit appareil régulier, moellons de calcaire dur local calibrés (en moyenne, L : 30, h : 15) sur un radier de blocs non taillés. S'appuie contre le parement extérieur du mur 2. État 2.
- 20 **Mur 5** : conservé sur deux à trois assises d'élévation, épaisseur moyenne de 0,5 m ; construction en *opus caementicium*, parements de petits moellons calibrés analogues à ceux du mur 4, mortier compact de chaux et sable ; fondation en radier de pierre sèche. État 2.
- 21 **Mur 6** : même technique et même état architectural que le mur 1.
- 22 **Éboulis 7** : amas dense de gravats enrobés dans un limon brun clair ; les moellons dominant dans l'horizon supérieur, les *tegulae* et *imbrices* au-dessous ; localisé à l'extérieur du bâtiment, recouvre ponctuellement l'arase des murs 1 et 2. État 1.

- 23 **Sol 8** : sous l'éboulis 7, limon argileux brun clair, horizon supérieur du paléosol 26 ; sol extérieur progressivement exhaussé par apports diffus (poches cendreuse et déchets domestiques). État 1.
- 24 **Éboulis 9** : importantes poches de matériaux, tuile, moellon et fragments de dolium, ou de charbon de bois, enrobés par un limon gris foncé à noir très organique ; à l'intérieur du bâtiment, recouvrant ponctuellement l'arase des murs 1, 2, 5, 6 et 19, cet éboulis semble l'équivalent de l'éboulis 7 mais s'en distingue par la texture. Évoque un effondrement progressif des murs et une phase de pédogenèse postérieure à l'abandon. État 2.
- 25 **Sol 10** : sous l'éboulis 9, même texture que le sol 8 mais beaucoup plus organique ; surface horizontale damée, incluant des poches de charbon de bois et quelques fragments de poterie usés par piétinement. Dans la moitié orientale du bâtiment, autour du mur 19, le sol, plus homogène, dénote une fréquentation moins intense. État 2.
- 26 **Sol 11** : béton de tuileau, chape lissée dont la surface a été entamée par les labours ; fondé sur un radier d'éclats calcaires, l'ensemble recouvre le niveau d'arasement des anciennes façades 1 et 6 (épierrement 18). État 2.
- 27 **Pavement 12** : accès au bâtiment dans son premier état, à l'angle des murs 1 et 6 ; pavement sur 1,5 m de long et 1,2 m de large, en gros moellons de calcaire dur (en moyenne, L : 0,25 m, l : 0,15 m), posés de chant et bien bloqués par une bordure de moellons analogues ; évoque un pavement de voie. Dans le second état, le pavement disparaît sous un remblai pierreux (sol 13).
- 28 **Sol 13** : terre battue sur un radier de gros éclats, de moellons de calcaire dur et de fragments de tuiles ; remblai provenant probablement de l'éboulis du premier état. Prolonge le sol 11 dans la cour et recouvre le sol 14 sur une bande de 3 m de large. État 2.
- 29 **Sol 14** : entre les murs 3, 6 et 20, sur environ 200 m², sol de terre battue jonché de fragments de poterie et de dépotoirs ponctuels ; limon argileux brun clair provenant du remaniement du paléosol 26. États 1 et 2.
- 30 **Drain 15** : fossé aux parois évasées sur les deux tiers supérieurs, verticales dans le tiers inférieur, fond creux ; largeur variant entre 2 et 4 m ; comblement inférieur de lauzes et gros blocs de calcaire dur (0,3 à 0,6 m), disposés sans ordre, comblement supérieur de fin limon jaunâtre englobant de nombreux éclats calcaires de petite taille (0,05 à 0,2 m), grossièrement alignés sur quelques mètres. Le limon se rattache au niveau colluvial supérieur (couche 36) et dénote une intense circulation d'eau. Postérieur à l'état 2.
- 31 **Dépotoir 16** : dans une large cuvette peu profonde, à l'est du bâtiment, accumulation de gravats de maçonnerie et de déchets domestiques ; l'ampleur de la fosse n'a pu être déterminée. État 2.
- 32 **Sol 17** : paléosol anthropisé, équivalent du sol 25. Des escargots ont niché au sein de la couche, contre le parement externe du mur 1, antérieurement à l'abandon du premier état. État 1.
- 33 **Épierrement 18** : tranchée de démolition du mur 6, sous le radier du sol 11. État 2.
- 34 **Murs 19 et 20** : même technique et même état architectural que le mur 1.
- 35 **Fosse 21** : fosse oblongue à contour irrégulier, parois abruptes, comblement supérieur meuble analogue à la couche 9, radier de gros moellons et fragments de tegulae dans le tiers inférieur. États 1 et 2.

- 36 **Fondation 22** : soubassement maçonné en *opus caementicium*, chaîné au mur 5 ; l'arase de fondation conserve le négatif d'un seuil monolithe, spolié après l'abandon. État 2.
- 37 **Éboulis 23** : lambeaux de l'éboulis du premier état, ponctuellement conservés dans des cuvettes du sol 24 et recouverts par le sol 10 ; poches de fragments de tuile et de gros charbons de bois.
- 38 **Sol 24** : terre battue, à même le paléosol cultivé antérieurement ; surface assombrie par d'abondants déchets organiques et par des poches de charbon de bois. Un calage de poteau isolé affleure du sol contre le mur 2. État 1.
- 39 **Sol 25** : limon argileux, dense et homogène, brun foncé maculé de charbon de bois et de matière organique en surface ; en profondeur, éclats de calcaire marneux subémoussés, de taille centimétrique, et tessons roulés ; rares et dispersées dans toute l'épaisseur de la couche, ces inclusions dénotent une mise en culture et des fumures dans l'horizon supérieur d'un paléosol. Observations identiques dans quatre sondages de 1 m². Occupation agraire avant l'état 1.
- 40 **Paléosol 26** : sol brun calcaire, limono-argileux, structure compacte à agrégats prismatiques, couleur brun sombre à nombreuses tâches d'oxydation ; il s'agit de l'horizon profond du paléosol, vierge de tout apport anthropique. La structure et les altérations dénotent une nette hydromorphie. Repose sur une colluvion marneuse jaunâtre, observée superficiellement.
- 41 **Fosse 27** : creusement semi-circulaire contre le mur 1, parois verticales et fond plat ; comblement supérieur analogue à l'éboulis 23, comblement inférieur de dalles et de gros moellons méthodiquement disposés de chant et formant une structure de drainage. Le comblement a livré une grande quantité de bavures de plomb, qui se sont écoulées à même la fosse puisque les déchets ont enrobé des poches de sédiment. Prélèvement de 0,5 kg en vue d'une analyse parasitologique. État 1.
- 42 **Murs 28, 29, 30** : même technique et même état architectural que le mur 4 ; un hérisson moins profond que la fondation marque le mur 28 et semble correspondre au soubassement d'un seuil ; le mur 29 a été totalement épierré.
- 43 **Sol 31** : terre battue remplaçant le béton 35, dont elle recouvre le radier ; s'appuie contre les murs 2, 4 et 28. État 2.
- 44 **Colluvion 32** : sédiment sablo-limoneux, brun foncé à macles noirâtres, comblement de la dépression 33 ; ennoie un lit de gros blocs calcaires accumulés au pied de la rupture de pente. État indéterminé.
- 45 **Fossé 33** : parois évasées, entamant le sol 14 et le paléosol 25-26 du côté nord, s'ouvrant au niveau de la terrasse inférieure du côté sud. État indéterminé.
- 46 **Colluvion 34** : puissant dépôt de limon brun clair (épais de 0,5 à 1,5 m), fin et homogène, couvrant l'ensemble de la parcelle ; formation colluviale postérieure à l'Antiquité, sans modification jusqu'à la couche arable qui se distingue seulement par une texture plus aérée. Même sédiment que dans le drain 15.
- 47 **Sol 35** : béton de tuileau, chape lissée dont la surface a été entamée par les labours ; fondé sur un radier de gros éclats calcaires. État 2.
- 48 **Éboulis 36** : dans la cour, au sud du mur 6, même nature que la couche 9. Recouvre le sol 14. État 2.

BIBLIOGRAPHIE

Raynaud, Claude. 1996 : « Nages, Les Espéirau », *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3, Juan-les-Pins, APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques).

Raynaud, Claude. 1996 : « Nages, Les Espéirau », *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3, Juan-les-Pins, APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques).

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des Espéirau dans le réseau de l'agglomération de Nages, au I^{er} s. apr. J.-C.

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°4 : Restitution des deux états

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°5 : Tableau d'inventaire des céramiques

	Surface	Murs 1/2	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Couche	Total
			9	10	10'	11	13	14	15	16	17	21	23	25	31	32	
A-Afr	8		110		4					8			6	2			138
A-Bét		4	70	1					1	30	1	5					112
A-Gaul	3		46	6		2	2	16	1	19	1	3	2		1	3	105
A-Ital		2				2			4	1				2		4	15
A-Mas			4											4			8
A-Tar	1	2	5	1						1		1				2	13
Al-Cul	1			1									1				3
B-Luis	1		11	2	1	1		1		1			9				27
Camp-A				2				1	2			1	2	4	2		14
Cl-Eng	1		17		1	1					1				1		22
Cl-Réc	3		150	35	1	6	8	17	17	18	50		18	4	10	6	343
Clair-D			3	1						1							5
CNT	2		9	1	2		1	1	5	1				15			37
Micacée			2	1						9					6		18
Kaol	1									7					2		10
Piso			59	2	1					42							104
Sabl-OR	4		34	10		4		2	12		16		10		16	1	109
Sig-SG			14	2						2	1		1			1	21
Glacurée									2								2
Total	25	8	534	65	10	16	11	38	42	140	71	9	49	29	40	17	1104
Faune			34	14			1	1	4	7		3	5	2	1		

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°6 : Histogramme de répartition chronologique des productions représentant plus de 1 % du total (abréviations Dicocer). N. B. : la céramique claire récente (à droite) ne peut être rattachée à une période particulière

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

INDEX

Index chronologique : Empire romain

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Nages-et-Solorgues

operation Sauvetage urgent (SU)

AUTEURS

CLAUDE RAYNAUD

CNRS